



Rappelle-toi,  
**ARVIDA**

Sophie Torris | Natalie Birecki



# RÉSIDENCE DE CRÉATION LITTÉRAIRE JEUNESSE

Les bibliothèques de Saguenay sont fières d'avoir soutenu le travail d'un auteur saguenéen lors d'une résidence de création littéraire jeunesse de huit semaines. Sophie Torris a donc fait de la bibliothèque d'Arvida son bureau en passant des dizaines d'heures à travailler sur le conte que vous vous apprêtez à lire.

Après plusieurs discussions passionnées, rencontres enthousiasmantes et lectures assidues, elle présente ici le résultat de cette incursion dans la vie d'une bibliothèque. Ce conte original et unique est inspiré d'Arvida, secteur patrimonial de la ville de Saguenay, de sa bibliothèque récemment rénovée et de ses fidèles usagers!

Ce projet a permis de promouvoir la langue française auprès des citoyens de la Ville, de mettre en valeur une auteure de la région et de partager l'histoire singulière de l'ancienne cité d'Arvida.

## **REMERCIEMENTS**

à **Jean-Robert Drouillard** et  
à **Larry Tremblay** dont les oeuvres  
*Le voyage d'Arvida et Jerodro* et  
*La reine qui ne voulait plus manger*  
ont inspiré ce conte.



C'est l'heure où la lune aluminium se lève au-dessus de la vallée, l'heure où les maisons ancestrales jouent à cache-cache avec leur ombre. C'est l'heure où la rivière Saguenay se met à chuchoter ses remous pour bercer le sommeil des petits et des grands.


Mais ce soir, personne ne semble vouloir se coucher, même la rivière est sortie de son lit. Il y a de l'électricité dans l'air et tandis que tout le royaume est sous tension, une question court-circuite toutes les conversations : va-t-elle la retrouver? La reine Arvida va-t-elle enfin retrouver la mémoire? Car depuis quelque temps, la reine, qui pourtant a toujours eu une santé de fer, ne se souvient plus de rien, même pas de son prénom. Et si la reine Arvida sombre dans l'oubli, c'est toute la vallée qui risque de perdre le fil de son histoire.



ARVIDOLI!

ARVIDOLI!

T'AS PERDU LA BOUSSOLE!




Les plus vieux s'affolent et se mettent à courir en claudiquant après leur passé sans pouvoir le rattraper. Quant aux jeunes générations, elles crient leur désarroi sous les fenêtres de la reine : Arvidol! Arvidol! T'as perdu la boussole!

Le sorcier du royaume, le grand Alcan de la Corpa, est appelé à son chevet. Après une longue auscultation, le diagnostic tombe comme un couperet : la reine a perdu sa raison d'être. Devant le grand miroir de sa chambre, elle interroge son reflet qu'elle ne reconnaît plus du tout. Certes, elle a vieilli. Elle fêtera ses 95 ans cette année. Mais le temps qui passe n'est pas le seul responsable. La souveraine est devenue une énigme pour elle-même. Comment a-t-elle pu s'égarer à ce point? La nouvelle se répand comme une trainée de bauxite et laisse la population rouge de confusion.

Heureusement, malgré ce déluge de mauvaises nouvelles, la vallée qui en a vu d'autres et qui est réputée pour son moral d'acier se ressaisit. Déjà, Alcan de la Corpa s'entoure d'un collège de 55 enchanteurs pour étudier cet étrange sortilège qui, il semblerait, s'est attaqué à l'identité de la reine. Carfour, grand conseiller du royaume, a fait placarder sur la brique rouge de tous les murs du carré Davis, des affiches, qui dès le petit matin ont sorti le peuple de sa torpeur. Une récompense en lingots sera offerte à qui retrouvera la mémoire de la reine.

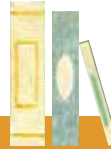
On pense à interroger les ormes centenaires, témoins de ses jeunes années, mais on a dû les couper. Ils ne sont plus qu'Arvidiens de souche. On court au Théâtre Palace, salle mythique qui a fait la gloire de Son Altesse Arvida, mais ses portes se sont closes sur toutes les histoires qu'on y a racontées. On se tourne alors vers l'usine, assise au cœur même de la vallée, mais les plus anciennes cuves ont cessé leur show de boucane depuis bien longtemps. C'est une quantité industrielle de souvenirs qui sont donc partis en fumée! Il faut remonter plus haut, à la source de l'histoire. On survole alors la vallée en espérant retrouver, dans le tracé original et biscornu des rues du royaume, le A du nom de la reine, mais là encore, c'est peine perdue. L'initiale de la reine a disparu du paysage et si cela continue, c'est toute l'histoire du royaume qui va s'effacer pour devenir légende.





Dewey a la mémoire courte. Il n'a que 10 ans, c'est normal. Mais, les histoires, il en connaît un rayon. Il a grandi au milieu des livres. Sa mère, Célibelle, est la bibliothécaire du royaume. Ce soir, tandis qu'elle remet à leur place les ouvrages empruntés, Dewey feuillette les vieux albums de Tintin qui n'ont plus la cote aujourd'hui, mais que son grand-père adorait lire quand il avait son âge. Dewey ferme les yeux et colle son nez sur les pages jaunies. Ça sent autrefois, peut-être bien l'humidité du sous-sol de l'ancien hôtel de ville quand il abritait la bibliothèque. C'est curieux comme les odeurs invitent au voyage. Il inspire à nouveau pour revivre l'étrange sensation de se sentir ailleurs, loin, il était une fois.





Tout à coup, un bruit de pas à l'étage le tire de sa rêverie. La bibliothèque est pourtant fermée et sa mère s'active dans les rayons. Et si ces vieux murs retenaient prisonniers les fantômes de ceux qui y ont habité par le passé? Dewey suit son imagination qui galope et emprunte l'escalier qu'il grimpe quatre à quatre. Le long couloir est vide, mais sur la porte entrouverte de la salle des archives, un long porte-clés oscille encore.

C'est une invitation mystérieuse et Dewey, très intrigué, passe le seuil. La lune aluminium éclaire suffisamment l'enceinte pour qu'il devine des rangées de livres reliés de cuir rouge.



Sur le dos du premier, il lit le titre : La Sentinelle, 1936. Quels secrets cette Sentinelle peut-elle bien garder? En l'ouvrant, l'odeur est si puissante qu'elle l'enivre. C'est alors qu'un curieux petit homme de métal gris se déplie, quittant l'image sur laquelle il était dessiné.

Dewey ne croit pas aux contes de fées. Il se frotte les yeux, persuadé de rêver. Mais l'hallucination se tient pourtant maintenant bien droite dans le creux de sa paume.



- Je suis Allu, minihomme à ton service. Et tu peux me croire dur comme fer, je connais tout de l'âge d'or de la vallée. J'ai la mémoire inoxydable. Pas une pointe de rouille n'a terni mes souvenirs. Je peux te guider parmi toutes les collections de journaux qui se trouvent ici.

Dewey est curieux et Allu est bavard. C'est l'alliage parfait pour qu'en cette nuit magique, l'esprit d'Arvida se réveille. Car, c'est bien de la reine dont il est question et de sa raison d'être. Allu est brillant et il sait tout.







C'est ainsi que Dewey apprend qu'Arvida, avant d'être l'impératrice puissante que l'on connaît, était une petite fille aventureuse et inventive. Ses rêves, qui avaient des ailes aussi grandes et aussi fortes que celles des oies sauvages, la menèrent ici, au creux même de la vallée pour y dessiner, à même la terre, les fondations d'un royaume enchanté, une *City beautiful*. Comme elle était un peu magicienne, elle utilisa ses pouvoirs pour construire son pays merveilleux à la vitesse d'une maison toutes les cinq heures.

Elle voulait pouvoir accueillir des sujets du monde entier et écouter leurs accents jouer la musique d'une langue commune et solidaire.

Arvida était avant tout une fée bâtisseuse même si elle menait à la baguette les cours d'eau pour jeter de la poudre d'aluminium aux yeux du monde. C'était la fée marraine d'un projet humaniste, et ce, jusqu'à ce que sa vallée passe aux mains d'un géant et qu'elle oublie sa raison d'être.



Tandis que la lune aluminium se couche, Dewey se réveille. Sa mère, Célibelle, lui caresse tendrement les cheveux. Elle l'a cherché partout, toute la nuit, sans penser que son fils pouvait s'être endormi au milieu d'un chemin de livres. Dewey cherche Allu du regard. Le petit homme est là, sage comme une image. À quoi bon raconter à sa mère ce qu'il vient de vivre, elle ne le croirait pas. Mais ce dont il est sûr, c'est que la mémoire de la reine se tient tout entière ici. Toutes les Arvida sont là, comme dans la rétrospective d'une œuvre.

Dewey se sent alors investi d'une mission : sauver la reine. Son enthousiasme lui donne des ailes et tel le super héros qu'il a toujours rêvé d'être, il fait mine de s'envoler devant sa mère amusée. Elle lui a sans doute lu trop de contes de fées quand il était petit pour qu'il écrive sa vie avec autant de fantaisie.





Célibelle est d'ailleurs à peine surprise quand, un peu plus tard, Dewey revient, tenant la reine par la main, elle-même suivie de tout le gratin du royaume. C'est une longue queue leu leu de sujets curieux qui entrent dans la bibliothèque, Alcan de la Corpa en tête.

La foule grossit et s'engouffre dans l'escalier qui mène à la salle des archives où la reine Arvida vient d'ouvrir *La Sentinelle*, libérant le parfum épicé du vieux papier. Alors qu'elle y respire à pleins poumons l'air du temps passé, son enfance se met tout à coup à lui chatouiller le nez.

Le suspense est à son comble.








Il semblerait que la reine Arvida, enfin, se souvienne de sa vraie nature, de l'odeur du printemps quand il s'éveillait dans la coulée de son ruisseau Deschênes, de celle des noisettes qu'elle battait dans des poches de jute pour en défaire les cosses, de celle des feuilles d'automne qu'elle brûlait au bord des rues pour faire place au blanc de l'hiver, de celle du sous-bois du sentier de son manoir après la pluie, de celle du chlore de ses piscines paroissiales où s'ébattaient des centaines d'enfants joyeux.

Carfour, son conseiller, exulte et l'encourage à tourner la page et la reine inspire à nouveau en bouquets, les effluves oubliés du pain de ménage de madame Bolduc et ceux des gâteaux de chez Clément Dostie. Elle sourit même alors que s'insinuent les fragrances moins catholiques du plancher du Jupiter.







Le sortilège semble rompu. Alcan de la Corpa tend alors un miroir à la reine, qui, se contemplant avec ravissement, prononce son nom, celui qu'elle avait oublié : Arvida.

Le royaume qui craignait tant de disparaître est en liesse. Certes, la santé de la reine est encore fragile, mais le grand sorcier et ses 55 enchanteurs s'engagent à réveiller un à un tous ses rêves endormis afin qu'elle puisse porter son passé avec fierté. Dewey, qui sait à quel point les livres sont les plus fidèles gardiens de l'Histoire, interpelle sa mère.

- Maman, tu devrais offrir une carte de bibliothèque à la reine. Il y a beaucoup de souvenirs ici qu'elle pourrait emprunter.

Carfour applaudit l'initiative du jeune garçon et, le soulevant, l'installe sur ses larges épaules sous les vivats de la foule.







Tout est bien qui finit bien, mais pour que ce conte soit vraiment merveilleux, Dewey décide d'offrir sa récompense en lingots à Jerodro, son ami artiste, afin qu'il sculpte dans l'aluminium le plus joli des visages d'Arvida. C'est ainsi que l'on se souviendra de la reine jusqu'à la nuit des temps.

## SOPHIE TORRIS



Sophie Torris est Québécoise d'adoption. Elle quitte le nord de la France en 1996 pour s'installer à Montréal, puis suit sa voie jusqu'à Chicoutimi. C'est là que naissent ses premiers mots dramatiques. Elle enseigne le théâtre et la littérature dans les écoles primaires, au cégep et à l'université. Elle se nourrit essentiellement de l'imagination des enfants pour écrire ses pièces de théâtre. Jouant sur le double sens des mots, elle offre ainsi plusieurs clés d'accès, séduisant tout autant les acteurs en herbe que leur public souvent adulte. Impressionnée par tout ce que les enfants ont à dire sur le monde qui les entoure, elle organise également des chocophilo dans les bibliothèques et dans les écoles autour de petits récits philosophiques. Parallèlement à sa pratique professionnelle, elle participe régulièrement aux chics soirées de slam-poésie du Saguenay-Lac-Saint-Jean.



## NATALIE BIRECKI



Natalie Birecki est une artiste pédagogue d'origine polonaise, résidant au Saguenay. À la suite de ses études en arts plastiques au Cégep John Abbott, à Montréal, elle a poursuivi ses études en enseignement des arts plastiques et dramatiques à l'Université du Québec à Chicoutimi, au Saguenay. Depuis, elle travaille au sein de l'atelier collectif, au centre d'artistes TouTTout, explorant principalement le dessin, l'impression et la sculpture. Sa pratique multidisciplinaire dépeint des éléments organiques et hybrides qui habitent un univers qui se situe à mi-chemin entre le réel et le surréel. Elle se réapproprie des objets de consommation de masse et les assemble à des éléments folkloriques, puis nous propose des oeuvres teintées d'ironie. Ses travaux récents questionnent la condition humaine en relation avec la nature.

# ARVIDA

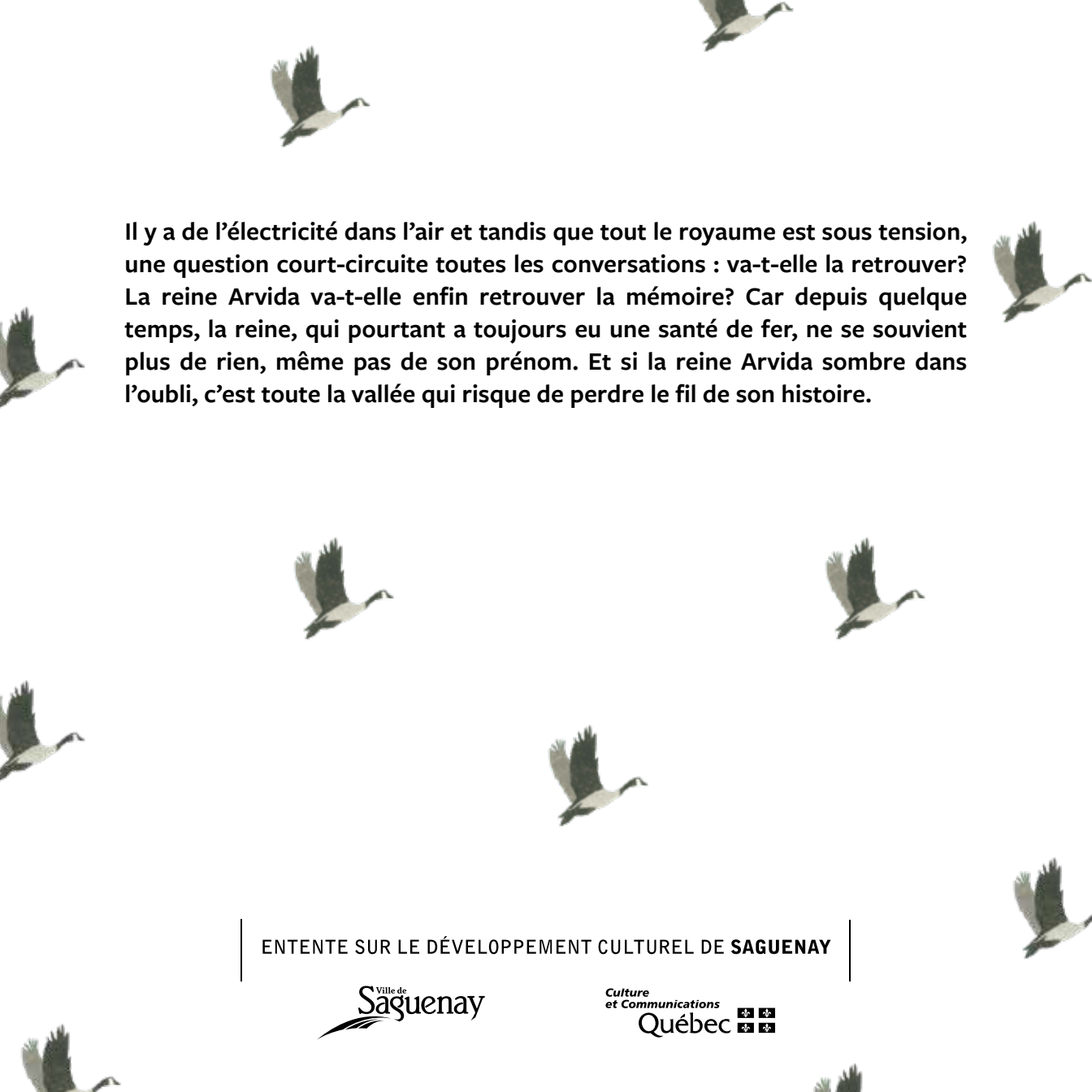
Au départ, Arvida fut spécifiquement créée comme une ville industrielle afin de répondre aux besoins de la compagnie Alcoa (devenue ensuite Alcan et maintenant Rio Tinto), qui y a installé une importante usine de production d'aluminium, longtemps la plus grande au monde. Arvida tient son nom des initiales du président de la compagnie : Arthur Vining Davis. Elle fût construite à partir de 1926 pour y loger les ouvriers et les cadres de l'aluminerie. Le chantier de cet ambitieux projet urbain verra naître les 270 premières résidences en seulement 135 jours.

Capitale historique de l'aluminium, Arvida est aujourd'hui très prisée des jeunes familles saguenéennes. Ce milieu urbain sécuritaire est composé, entre autres, de rues courbes et d'arbres matures jouxtant de petites maisons et des jumelés accessibles. Arvida abrite une multitude de services de proximité et de commerces spécialisés dans un environnement intégrant l'art public.

Le secteur Arvida est aujourd'hui intégré à l'arrondissement de Jonquière et fait partie de la ville de Saguenay.

En 2018, Arvida fût déclaré site patrimonial d'Arvida par le gouvernement du Québec.





Il y a de l'électricité dans l'air et tandis que tout le royaume est sous tension, une question court-circuite toutes les conversations : va-t-elle la retrouver? La reine Arvida va-t-elle enfin retrouver la mémoire? Car depuis quelque temps, la reine, qui pourtant a toujours eu une santé de fer, ne se souvient plus de rien, même pas de son prénom. Et si la reine Arvida sombre dans l'oubli, c'est toute la vallée qui risque de perdre le fil de son histoire.

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE **SAGUENAY**

Ville de  
**Saguenay**

Culture  
et Communications  
**Québec** 